Document generated on 04/24/2024 9:50 a.m.

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Du sable dans l'engrenage
La Mécanique de l'ombre de Thomas Kruithof

Nicolas Gendron

Volume 35, Number 2, Spring 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85228ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gendron, N. (2017). Review of [Du sable dans l'engrenage / *La Mécanique de l'ombre* de Thomas Kruithof]. *Ciné-Bulles*, *35*(2), 47–47.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Mécanique de l'ombre

de Thomas Kruithof

Du sable dans l'engrenage

NICOLAS GENDRON

Un employé de bureau en épuisement professionnel, Duval (François Cluzet, d'une constance remarquable, de rôle en rôle), vit de chômage depuis deux ans. Entre ses entretiens d'embauche qui ne débouchent pas et ses rencontres aux Alcooliques Anonymes, où il se voit récompenser pour une année d'abstinence, un certain Clément (glacial Denis Podalydès, comme on le voit rarement) lui offre un boulot plutôt inusité : taper à la machine à écrire le résultat d'écoutes téléphoniques. Le voilà pris dans un engrenage quasi inéluctable, où le pouvoir politique et l'appareil judiciaire s'entremêlent pour créer un nuage de brouillard autour d'un seul homme, qui n'avait rien demandé, sinon de quoi subsister.

Premier long métrage signé Thomas Kruithof (dont le court **Rétention** s'attardait déjà aux aléas de la justice, sous l'angle des sans-papiers), **La Mécanique de l'ombre** ne passera pas à l'histoire, mais distille néanmoins un charme suranné qui parvient à s'ancrer dans l'actualité. À l'heure où le président des États-Unis accuse son prédécesseur de l'avoir mis sur écoute, sans avancer aucune preuve pour appuyer cette affirmation, au moment où ce même président entretiendrait, paraît-il, une relation ambiguë avec la Russie, ce *thriller* à la facture modeste rappelle, dans ses meilleurs segments, les bons vieux films d'espionnage qui évoquaient la Guerre froide. Par une direction artistique épurée, voire vintage, et des références sociopolitiques inventés de toutes pièces, l'action ne se situe pas dans un temps précis, ce qui renforce cette impression de paranoïa envers l'ordre établi. Un politicien du nom de Chalamont, dont les affiches tapissent la ville avec son slogan bien choisi à l'aube de vraies présidentielles (« La France est de retour »), semble au cœur de l'affaire sans qu'il n'entre jamais en piste, avec en arrière-plan une intrigue d'otages français en Mauritanie.

Cela dit, à trop vouloir truffer leur récit de mystère(s), Kruithof et son coscénariste, Yann Gozlan (**Un homme idéal**, aussi dans les eaux du film noir), donnent à ses enjeux une importance à géométrie variable. « Ne parlez à personne de votre travail », prévient Clément. En s'interrogeant sur leurs limites intrinsèques, les thèmes de la loyauté et de l'autorité sont esquissés avec nuances, surtout grâce à la maîtrise du duo Cluzet-Podalydès, mais leurs fondements et les motivations des forces en présence seront balayés en quelques phrases dans les dernières minutes du film; et la notion de trahison, convoquée en vain entre deux revirements de situation. Sans rien enlever à leurs interprètes, qui se débrouillent bien avec une matière plus mince, les figures secondaires apparaissent assez pâles, du policier nébuleux (Sami Bouajila) au collègue rigide surgi de nulle part (Simon Abkarian), sans compter un personnage féminin parachuté dans les AA (Alba Rohrwacher), l'air de dire « contez-moi fleurette ».

Le directeur photo Alexandre Lamarque (**Les Rivières pourpres 2**, **Né quelque part**) et Kruithof mettent néanmoins en place un univers visuel d'une belle cohérence, dans des teintes claires obscures, où tout concourt à étouffer Duval. Sa routine abrutissante est aussi joliment cernée, en plans serrés et méticuleux, alors qu'il travaille dans un appartement vide, avec pour seule compagnie la machine à écrire et la déchiqueteuse. Si certaines images, fantasmées ou non, se révèlent moins subtiles, comme celles du sang sur les mains, d'autres participent à une réelle tension d'ensemble — mention spéciale à ce vieux voisin de palier qui s'invite dans l'action par le judas de la porte d'entrée. Beau travail également du compositeur Grégoire Auger, tout en crescendo. Au final, on retiendra de **La Mécanique de l'ombre** un savoir-faire manifeste dans la forme, mais quelques errances dans l'art de raconter une histoire. CB

France / 2017 / 88 min

Réal. Thomas Kruithof **Scén.** Thomas Kruithof et Yann Gozlan **Image** Alexandre Lamarque **Mus.** Grégoire Auger **Mont.** Jean-Baptiste Beaudoin **Prod.** Matthias Weber et Thibault Gast **Int.** François Cluzet, Denis Podalydès, Sami Bouajila, Simon Abkarian, Alba Rohrwacher, Philippe Resimont **Dist.** TVA Films